

Official Selection
tiff
Toronto International
Film Festival 2021

LONDON IFFI 2021
WINNER
AUDIENCE AWARD

TIFF 2021
WINNER
NETPAC AWARD

EL GORNA 2021
WINNER
FIPRESCI AWARD
& GREEN STAR AWARD

CINEMED 2021
WINNER
CRITICS PRIZE
& BEST MUSIC AWARD

78
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2021
Official Selection

COSTA

Un film de Mounia Akl

Nadine LABAKI
Saleh BAKRI

BRAVA, LEBANON

براف

كوستا



EUROZOOM
PRÉSENTE

Official Selection
tiff
Toronto International
Film Festival 2021

78
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2021
Official Selection

COSTA BRAVA, LEBANON

كوستا برافا

Un film de Mounia Akl



DISTRIBUTION

EUROZOOM
7 rue du 4 septembre 75002 Paris
Tél : 01 42 93 73 55
Mail : presse@eurozoom.fr

PRESSE

THIERRY VIDEAU
6 rue de la Victoire – 75009 Paris
Tél : 06 13 59 67 73
Mail : tvideau.presse@gmail.com

2021 – VOSTFR - Liban / France / Espagne / Suède / Danemark / Norvège / Qatar – 107 min

AU CINÉMA LE 27 JUILLET



SYNOPSIS

Liban, dans un futur proche. Soraya (Nadine Labaki) et Walid (Saleh Bakri) se sont construits une vie idyllique dans les montagnes, loin du désordre et de la pollution de Beyrouth. Dans ce havre de paix, trois générations coexistent en apparente harmonie : les deux filles – Rim 9 ans, Tala 17 ans - la grand-mère et les époux Badri. Tout va bien jusqu'au jour où Rim aperçoit des étrangers dans la vallée. La vie paisible de la famille est brutalement remise en question par l'installation d'une décharge prétendument écologique. Malgré la corruption ambiante qui rend leur combat sans espoir, les Badri font front. Ce chaos extérieur a bientôt des répercussions sur le cocon familial...

CONTEXTE POLITIQUE

La crise des déchets au Liban a explosé en 2015 quand une grande déchetterie a fermé et que le gouvernement a échoué à mettre en œuvre un plan d'urgence à temps pour la remplacer. Déverser et brûler des déchets dans les rues est devenu monnaie courante. Quand cette crise a débuté, un mouvement civil s'est soulevé - les manifestants se réunissaient devant le gouvernement libanais, brandissant des pancartes "VOUS PUEZ". Ces manifestations ont dépassé l'enjeu des déchets pour devenir plus globales - soulevant des problématiques liées à la représentation civile, la corruption et l'inefficacité du gouvernement. Cette crise représentait tout ce qui n'allait pas dans le pays depuis la fin de la guerre civile. En octobre 2019, une révolution a donné momentanément de l'espoir. S'en est suivi un effondrement financier, la crise pandémique mondiale, et la troisième plus grosse explosion connue dans le pays en août 2020. Le pays s'est effondré, laissant les gens sans espoir et en colère.



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Pour les spectateurs qui ne connaissent pas le Liban, le titre du film peut surprendre.

Que signifie-t-il ?

C'est le nom d'une plage magnifique à côté de Beyrouth. Elle est si belle qu'elle a été baptisée Costa Brava, en référence aux plages d'Espagne. En 2015, elle est devenue une gigantesque décharge pour les déchets de toute la région. Cet endroit, jadis sublime et aujourd'hui ravagé par la pollution, c'est un peu le résumé de notre tendance, au Liban, à détruire ce que nous avons de plus beau. Comme une attaque de gangrène et en même temps une menace qui ne cesse de grandir.

La crise des déchets est au coeur de l'histoire du film, avec une famille qui vit en autarcie dans une belle maison dans la montagne, loin de la ville, et dont la vie est anéantie par l'installation d'une décharge. Comment vous est venue l'idée de cette trame ?

La situation de cette famille est à l'image des inquiétudes et des souffrances des Libanais. Le pays vit une crise permanente, insupportable à tous égards. Être libanais, c'est avoir des cicatrices ouvertes et, ce qui nous réunit, c'est une douleur extrême de perte mais aussi un désir de reconstruire. Le film est donc un retour à la nature, avec cette maison dans la montagne, qui est une conséquence du désir de fuir la ville. C'est une allégorie dans laquelle une famille se crée un espace, en veillant à ne rien changer autour d'elle. Et la montagne, c'est aussi la tentation de l'exil, très présente au Liban depuis longtemps. Si, aujourd'hui au Liban, tout est difficile, même les choses les plus simples, partir aussi est difficile.

Le premier personnage du film est donc la maison ?

Oui, et la trouver a été un processus très compliqué. C'est le premier élément que le spectateur découvre et donc, la maison doit dire beaucoup sur la famille qui y vit. Comme un paradis et une prison en même temps. C'est une bulle de déni et un bunker mais aussi un observatoire sur le monde. Nous avons fait beaucoup de repérages, et finalement, nous avons trouvé une famille qui vivait un peu comme les personnages que j'avais imaginés, presque en autarcie.

Quand vous avez imaginé cette histoire, saviez-vous quels acteurs vous vouliez pour les incarner ?

J'avais quelques idées mais, très vite, j'ai su que Saleh Bekri était parfait pour le rôle de Walid, le père. C'est un acteur très talentueux, célèbre dans tout le Moyen Orient, et un homme formidable. Nous nous sommes rencontrés quand il faisait partie du jury du festival de Dubaï où j'étais allée présenter un film qui y a gagné un prix. Lors de notre rencontre, il y a eu une très forte communion entre nous, il était très enthousiaste sur le projet, il me posait plein de questions, me donnait des conseils. On s'est revus à Paris et je lui ai proposé le rôle qu'il a accepté immédiatement, à ma grande joie.

Nadine Labaki était aussi une évidence ?

J'ai toujours considéré que Nadine est une très grande actrice. J'avais envie de la voir dans un rôle dans lequel on n'a pas l'habitude de la voir, une version crue et intime d'elle-même qu'elle aurait, elle aussi, envie d'explorer. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Il se trouve que nous sommes voisines, à Beyrouth, son studio est tout près de la chambre dans laquelle j'ai grandi. Dans le quartier, on se connaissait de vue, sans jamais se parler vraiment, mais il y avait une proximité amusante entre nous. Nous avons pris un café pour que je lui parle du projet et cette conversation a duré trois heures. C'était le dialogue d'une cinéaste à une autre, de deux femmes qui se racontaient leurs secrets. Elle a été très sensible je crois à l'idée d'aller se perdre dans ce personnage et c'était aussi, pour elle, l'occasion d'explorer des douleurs et des joies intimes qui n'avaient jamais été à l'image. Dans ce rôle, elle donne accès à ce qu'elle ne raconte pas aux autres.

Après avoir trouvé le couple, comment s'est déroulé le reste du casting ?

Avec beaucoup de travail et un peu de chance. Par exemple, il a été difficile de trouver une actrice pour le rôle de Zeina, la mère de Walid. Nous étions en pleine crise du covid et les restrictions sanitaires s'appliquaient aux personnes âgées. Une amie m'a parlé de Liliane Chacar Khoury qui n'est pas actrice mais qui avait toujours rêvé de jouer au cinéma. Je lui ai proposé, elle a accepté avec joie et elle est formidable dans le film. Pour le rôle de Tala, l'adolescente, ça a été plus simple. J'ai pensé très vite à Nadia Charbel, déjà connue au Liban pour avoir joué dans des séries et qui est la fille d'une star de la télévision. Elle est donc quasiment née devant des caméras. Quand je lui ai proposé le rôle, elle était à la fois effrayée, parce qu'elle n'avait pas joué ce genre de choses, et très enthousiaste parce qu'elle voulait se démarquer de tout ce qu'elle avait fait auparavant. Un peu comme son personnage qui affirme sa personnalité au fil du film. Pour moi, c'est une révélation.

Pour trouver Rim, la petite fille, cela a été aussi facile ?

Ça a été beaucoup plus compliqué. Je voulais une petite fille qui ressemble physiquement à son père, interprété par Saleh Bakri, donc qu'elle ait les yeux bleus. De plus, je voulais une enfant très extravertie, une sorte de Mowgli, comme un enfant sauvage joyeux. Le casting a été très long et j'ai vu des dizaines d'enfants. Et puis on m'a montré une vidéo avec une petite fille, très jeune, qui était extraordinaire. Une petite fille qui parle, crie, gesticule, et qui ne semblait avoir peur de rien ni de personne. A ce moment-là, j'apprends qu'elle a une sœur jumelle. Je les ai rencontrées, avec leur mère, et il faut savoir que quand on décide de tourner avec un enfant, on prend aussi la mère dans le projet. Et je découvre deux enfants qui se ressemblent à s'y méprendre mais dont le comportement est très différent. L'une est très calme, un peu comme une petite vieille dans un corps d'enfant, et l'autre est quasiment droguée à l'énergie. J'ai donc travaillé avec les deux enfants dans le film, en jouant aussi sur leurs tempéraments, et pas toujours en fonction de leurs comportements naturels mais aussi à contre-emploi, ce qui permettait beaucoup de possibilités. Et tout s'est passé merveilleusement, elles étaient très disciplinées devant la caméra et donc elles étaient très fières. Et leur mère aussi.

Comment s'est déroulé le tournage qui a eu lieu après l'explosion du 4 août 2020 ?

C'est une étrange coïncidence. Le 4 août, nous avons eu notre première réunion de planification du film, dans les locaux d'About Productions, à Beyrouth. Nous venions de terminer et chacun s'appropriait à partir quand l'explosion a eu lieu, à 18h07. Tout a volé en éclats... Pendant de longues minutes, nous avons cherché ceux qui travaillaient dans les bureaux, sans savoir s'ils étaient blessés ou morts. C'était très angoissant. Et puis, quand nous sommes sortis, nous avons compris, seulement à ce moment-là, que l'explosion n'avait pas eu lieu dans le quartier mais avait soufflé toute la ville.

Malgré tout, le film a donc pu se faire ?

L'explosion a tout fait basculer. Le pays a subi une chute libre, dans tous les domaines, et à Beyrouth, nous avons tous ressenti un sentiment de grande injustice. Pendant deux mois, rien n'était possible, le film comme tout le reste. Cela a également été une période de questionnement profond. C'est la question même de créativité qui a été au centre de mes interrogations. Est-ce que cela avait encore du sens ? Mais j'aime penser que c'est aussi un trait de ceux qui ont vécu et vivent encore ces situations. Il faut continuer, c'est notre devoir et c'est une question de survie.

C'est le sens du premier plan du film ?

Nous avons tourné le premier plan du film le dernier jour de tournage et c'était un moment de grande émotion. Ce plan montre le centre de Beyrouth avec, en arrière-plan, le port dévasté. Pour toute l'équipe, c'était un moment pour faire son deuil. Mais c'était aussi l'instant où le film était achevé et la preuve que nous y étions arrivés. C'est inoubliable, très difficile et très beau en même temps.

BIOGRAPHIES

MOUNIA AKL



RÉALISATRICE

Née en 1989, Mounia Akl est une réalisatrice libanaise à la carrière remarquée dans plusieurs festivals. Son court-métrage SUBMARINE (2016) était en sélection officielle du 69e Festival de Cannes (Cinéfondation), présenté également à SXSW, au TIFF et au Dubai Film Festival où il remporte le Prix du Jury Muhr. En 2017, Mounia prend part à la Lebanon Factory et co-réalise un nouveau court-métrage EL GRAN LIBANO qui a ouvert la Quinzaine des Réalisateur et a été projeté notamment à la BFI Londres.

COSTA BRAVA, LEBANON a été développé dans le cadre de la résidence Ciné Fondation de Cannes. Le projet a été sélectionné pour participer au Torino Film Lab Feature Lab et à Sundance (Institute Screenwriters and Director's Lab).

Mounia AKL a une licence d'architecture et un Master en Réalisation de l'Université de Columbia. Elle a enseigné la réalisation à la NHSI Summer Institute de l'Université de Northwestern (Chicago).

COSTA BRAVA, LEBANON est son premier long-métrage.

NADINE LABAKI

SOURAYA

En 2004, elle participe à la Résidence de la Cinéfondation du Festival de Cannes pour l'écriture et le développement de CAMEL, son premier long-métrage, qu'elle tourne deux ans plus tard et qui est présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 2007. Distribuée dans le monde entier, cette ode joyeusement impertinente à la solidarité, devient le plus grand succès du cinéma libanais à l'étranger.

En 2008, elle reçoit l'Insigne de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministre Français de la Culture.

Nadine Labaki continue d'explorer les thématiques de la femme et des tensions religieuses avec ET MAINTENANT ON VA OÙ ? est présenté à Cannes, dans la sélection Un Certain Regard, en 2011.

En 2014, Nadine réalise RIO, I LOVE YOU, l'un des segments du film d'anthologie CITIES OF LOVE qu'elle a co-écrit et interprété, en face de Harvey Keitel.

EN 2018, Nadine Labaki entre en compétition officielle au festival de Cannes avec CAPHARNAÛM. Le film remporte le Prix du Jury présidé par Cate Blanchett. Nommé aux Golden Globes, aux Baftas, aux César et à l'Oscar du meilleur film étranger, CAPHARNAÛM fait de la réalisatrice libanaise la

première femme issue du monde arabe nommée dans cette catégorie.

En 2019, Nadine Labaki préside le jury d'un Certain Regard au Festival de Cannes.

En tant que comédienne, elle a joué dans MEA CULPA de Fred Cavayé, La RANÇON DE LA GLOIRE de Xavier Beauvois, STRAY BULLET pour le réalisateur libanais Georges Hachem et ROCK THE CASBAH de la réalisatrice marocaine Laïla Marrakchi, LIBAN 1982 réalisé par Oualid Mouaness et COSTA BRAVA, LEBANON de Mounia Akl.

SALEH BAKRI

WALID

Saleh Bakri est un acteur palestinien né en 1977 à Jaffa. Son père Mohammad Bakri ainsi que ses frères Adam et Ziad sont également acteurs. Diplômé en 2000 de l'école d'art dramatique BEIT ZVI, il commence sa carrière sur les planches.

En 2007 il joue pour la première fois au cinéma aux côtés de Ronit Elkabetz dans LA VISISTE DE LA FANFARE d'Eran Kolirin. Il y incarne Khaled, un trompettiste de l'orchestre cérémoniel de la police d'Alexandrie. Pour ce rôle il remporte l'Ophir (équivalent israélien de l'Oscar) du meilleur second rôle. Suivent d'autres longs-métrages comme LE SEL DE LA MER d'Annemarie Jacir, LE TEMPS QU'IL RESTE d'Elia Suleiman (2009), LA SOURCE DES FEMMES de Radu Mihaileanu (2011) où il joue aux côtés de Leila Bekhti et WAJIB- L'INVITATION AU MARIAGE de Annemarie Jacir, où il joue aux côtés de son père.



LISTE ARTISTIQUE

Souraya
Walid
Tala
Rim
Alia
Zeina
Tarek

Nadine Labaki
Saleh Bakri
Nadia Charbel
Ceana Restom & Geana Restom
Yumna Marwan
Liliane Chacar Khoury
François Nour

LISTE TECHNIQUE

Un film de
Écrit par
Image
Montage
Musique
Musique additionnelle
Effets Visuels
Son
Mixage
Décors
Costumes

Mounia Akl
Mounia Akl & Clara Roquet
Joe Saade
Carlos Marques Macet, Cyril Aris
Nathan Larson
Zeid Hamdan
Peter Hjorth
Rana Eid
Peter Albrechtsen
Thomas Bremer, Issa Kandil
Beatrice Harb

Producteurs
Co-Producteurs

Myriam Sassine, Georges Schoucair
Sophie Erbs, Sergi Moreno,
Olivier Guerpillon, Ingrid Lill Høgtun,
Katrin Pors, Tom Dercourt, Tono Folguera,
Eva Jakobsen, Mikkel Jersin, Joakim Rang Strand

Producteurs exécutifs

Jeff Skoll, Anikah McLaren, Fouad Mikati, Candice Abela Mikati, Karam Abulhusn, Monique Dib, Lara El Khoury, Elie Tabet & Harriet Harper Jones

Une production
En coproduction avec

About Productions
Cinéma Defacto, Lastor Media, Fox In The Snow
Films, Snowglobe, Barentsfil, Gaijin, Film I Skåne

En association avec

Participant & Boo Pictures

Avec le soutien de

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, de la RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, de CICLIC - RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE, du DOHA FILM INSTITUTE, du SØRFOND - NORWEGIAN MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS, du FONDS IMAGE DE LA FRANCOPHONIE, du TORINOFILMLAB avec le soutien du PROGRAMME MEDIA EUROPE CRÉATIVE DE L'UNION EUROPÉENNE, de VISIONS SUD EST - SDC, du SWEDISH FILM INSTITUTE, du DANISH FILM INSTITUTE, de L'AFAC - ARAB FUND FOR ARTS AND CULTURE, du BEIRUT DC MADAR FUND, avec le soutien du GOBIERNO DE ESPAÑA



EUROZOOM

©2021 About Productions - Cinema Defacto - Lastor Media - Fox In The Snow - Snowglobe - Barentsfilmm - Gaijin.
All Rights Reserved.